

« de Jésus-Christ que je suis venu ici, c'est encore pour
« son amour que je veux y rester, en souffrant de toutes
« les souffrances de ma mère, augmentées de celles que je
« ressens moi-même d'une séparation que la mort sans doute
« viendra bientôt abréger. »

On comprend ce que dut éprouver le P. Nempon en soutenant cette argumentation, moins contre son ami, que contre son propre cœur. C'est une des plus belles scènes de ce grand combat entre le fils et l'apôtre dans l'âme héroïque de notre vaillant missionnaire.

La mère du missionnaire se montrait digne d'un tel fils. Faisant taire les réclamations de l'amour maternel, cette femme forte renouvela l'offrande de tout ce qui lui restait ici-bas, et, dans un mâle langage, exhorta elle-même son fils à persévérer dans la voie du sacrifice : « Le consentement que je vous ai donné, écrivait-elle, ce consentement, je ne me crois pas le droit de le retirer; eussé-je ce droit, je ne voudrais pas en user. Mon plus grand bonheur est de vous voir rester missionnaire. Je n'ai pas à compter avec mes souffrances ou avec mes désirs, mais avec votre devoir, avec la volonté de Dieu qui vous réclame au Tonkin. »

Le P. Nempon rayonnant de bonheur et de légitime fierté courut montrer sa lettre au P. Ramond ; et celui-ci, après l'avoir lue lentement : « Je vous l'avais bien dit, cher Père ; votre mère est aussi missionnaire que vous. » — « Plus missionnaire, » reprit-il humblement et la voix pleine de larmes, « oui, plus missionnaire, car elle a plus de foi, plus de force de caractère, et elle souffre davantage. » — « Il était heureux d'avoir été vaincu par sa mère, » remarque le P. Ramond qui nous a rapporté cet édifiant entretien.

Cependant Mme Nempon avait formé un rêve héroïque où l'amour de Dieu et celui de son fils semblaient devoir trouver une égale satisfaction. Elle avait songé à partir au Tonkin pour y dépenser au service de son fils et de ses Tonkinois, sa fortune, ses forces et sa santé, remplissant à l'égard de son missionnaire le rôle des saintes femmes auprès du Sauveur.

Le P. Nempon avait trop de délicatesse pour combattre lui-même les pieux désirs de sa mère bien-aimée. Il chargea